

## RÉFLEXION

Je viens de terminer le livre d'André Paul, *Croire aujourd'hui dans la résurrection* (Salvator, 2016, 187 pp.). Si, au départ, la résurrection fait appel à la foi comme l'indique le titre : *croire aujourd'hui dans la résurrection*, sa contrepartie, la *mort*, est de l'ordre de l'évidence, du réel et du fait flagrant.

Au cours de ma lecture, ma réflexion s'est arrêtée d'abord sur la mort dans son aspect tragique, brutal : la fin, la séparation, le détachement, l'oubli, la dissolution, l'échec. Un petit rebondissement dans l'univers de la foi m'a alors fait envisager la mort comme un commencement, un point d'arrivée, une rencontre, une aventure réussie, une transformation. Stimulé par la lecture du livre d'André Paul, je me suis souvenu jusqu'à quel point la mort, dans le questionnement qu'elle provoque, dans le mystère qui l'entoure, a été féconde en inventions et en trouvailles. Combien de phénomènes, combien de réalités apparus dans nos civilisations, dans nos cultures au cours des siècles sont redevables au choc de la mort :

- les religions,
- la rétribution et le jugement,
- l'éveil de la conscience morale,
- la distinction entre l'âme et l'esprit,
- les spéculations astrologiques (l'immortalité astrale),
- le départage entre la collectivité et l'individu, entre le corps social et le corps individuel, entre la nation et la personne,
- la différence entre immortalité et résurrection.

Les premiers chapitres du livre d'André Paul m'ont d'abord conduit à m'enquérir sur la manière dont on a imaginé l'*autre vie* dans les temps anciens; ensuite, j'ai vu comment on en est venu à présumer l'âme immortelle. Enfin, on en est même arrivé à figurer quelques formes de résurrection. J'étais alors prêt, avec l'aide des deux derniers chapitres du livre, à approfondir la résurrection en prenant le Christ comme référent de base.

La résurrection est du domaine de la foi; ce mystère fait partie du *credo*. Dans les récits évangéliques, l'image du *tombeau vide* est forte : elle nous invite à nous transporter dans «un autre monde», à changer d'univers, comme la *mort* qui marque une coupure entre le monde actuel et le «*monde qui vient*». Entrer dans l'autre monde, celui de la résurrection signifie, croyons-nous, revêtir un corps attiré par l'esprit, *dissous dans l'esprit*, pour reprendre les termes de saint Paul, et ensuite s'emparer d'une vie retrouvée, éternelle, réinventée. Cette vie instaure enfin le règne du vrai, du beau et du bon, règne proclamé par Jésus.

Parler des choses de la foi dans un monde aux prises avec la «désertification religieuse» et avec le relais «technoscientifique» qui rêve d'une humanité inédite

représente des défis considérables et exige de l'audace. Amorcer une nouvelle évangélisation en traitant de mort et de résurrection nous ramène au *kérygme*.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.